

Du côté de l'enfance



*La nostalgie frémit d'enfance à mes regards
L'eau des miroirs se trouble
Et me renvoie l'image
d'une petite fille qui court avec sa soeur
Voir ce frère étonnant que l'amour leur a fait*

B. G. L.



« Bleu blanc jaune »
ou
le rêve de Manouchka ?

Marie-Noël Arras

Sous un ciel gris perlé, un petit point bleu se déplace sur un champ enneigé à perte de vue. Emmitouflée dans le long manteau à capuche que sa maman lui a cousu pour son anniversaire, la petite Manouchka ne souffre pas du froid.

Ce matin-là, les enfants de l'école l'avaient surnommée, sans malice, le Chaperon bleu. Manouchka avait souri parce que son papa, lui avait, un soir pour l'endormir, raconté l'histoire du Chaperon bleu. Une histoire à dormir debout qu'il avait inventée pour sa petite fille aux yeux « bleu des mers du sud ». Un jour, avait coutume de dire Andréï, un jeune homme aura envie de se noyer dans ces yeux-là mais en attendant moi je veux être celui qui les fait miroiter. Manouchka aimait toutes les histoires mais elle avait ses préférées : celles qui parlaient des pays chauds. En effet la petite fille détestait le froid, elle aimait plus que tout s'asseoir devant la cheminée le plus près possible du feu et sentir les flammes caresser sa peau.

Manouchka écoute, ravie, le crissement de la neige vierge sous ses pas, mais dans sa tête de petite fille du Nord un autre paysage fait place à celui qui s'étale devant ses yeux : les couleurs froides se convertissent en couleurs chaudes, le blanc et le gris virent au jaune et bleu. Un sourire émerveillé, suspendu à ses lèvres, Manouchka se dit une fois de plus qu'un jour elle partira vivre là-bas.

Cette promesse elle se l'était faite la première fois où elle avait eu les pieds gelés dans ses bottines rouges en caoutchouc. Elle faisait une partie de luge avec un cousin et ils avaient tant ri qu'ils ne virent pas le temps passer. La nuit, qui tombe très tôt dans son pays, les avait surpris et le dernier autobus était passé. Le cousin, bien plus âgé qu'elle, connaissait le chemin du retour mais au bout d'un kilomètre les pieds de la petite fille ne pouvaient plus avancer et il l'avait portée sur son dos. Manouchka se souviendra toujours combien elle avait pleuré en les réchauffant devant la cheminée. Sa maman, Ljuba, appelait cela « avoir la piquette » et elle les avait massés avec de l'huile d'amande douce, comme elle avait coutume de le faire après le bain, instants de plaisir que Manouchka adorait, mais cette fois cela ne faisait pas rire la petite fille.

Depuis ce jour Manouchka passe tout son temps libre (ce qui revient à dire tout le temps où son esprit est libre car, même lorsque ses mains sont occupées, elle pense rarement à ce qu'elle fait) à « monter des plans » pour arriver à ses fins. Un jour elle rencontre un prince des sables qui tombe follement amoureux d'elle et réciproquement, (de toute façon elle est déjà amoureuse de lui avant de le rencontrer...), un jour elle est hôtesse de l'air sur la ligne Kiev-Tamanrasset (à cause du père de Foucault dont son papa lui a raconté l'histoire), un jour elle

se fait institutrice ou infirmière pour les enfants de ce pays-là. Mais qu'importe le chemin pour y parvenir, la petite encapuchonnée de bleu est confiante en son destin.

Dès qu'elle sait lire, Manouchka dévore les contes qui se passent en Afrique et passe des heures devant les illustrations ou les photos de ces pays. Chaque nuit avant de s'endormir elle fait le même rêve : elle marche sur de la neige qui peu à peu se met à fondre et laisse place à du sable jaune or. Dans le ciel, le soleil timide devient peu à peu si chaud qu'elle ôte tous ses vêtements et se met à danser, danser, sous les caresses de ses rayons, puis elle monte nu-pieds sur une dune, le sable chaud lui chatouille la plante des pieds et ivre de plaisir, elle s'allonge et s'endort.

Dans le ciel bleu azur, un point bleu se déplace sur une étendue de sable à perte de vue. Protégée par le cheich qui ne laisse apparaître que son regard, intense, et la gandourah des hommes bleus, Manouchka ne souffre pas de la chaleur. Entre Touggourt et El Oued les toits des maisons ondulent à l'image des dunes qui les entourent. Depuis cinq ans qu'elle vient les voir, les habitants connaissent bien son sourire. Ici pas de télévision. À la veillée du soir hommes et femmes racontent des histoires. Au bout d'un an, pendant lequel elle a appris leur langue, ils ont accepté la présence du petit magnétophone de Manouchka et l'ont même laissée les photographeur. Pendant les six mois d'hiver de son grand Nord, elle partage leur quotidien, leurs joies et leurs peines puis elle retourne au pays retrouver son compagnon. Avec Jordan elle n'a jamais froid non plus car lui, il voyage aussi mais seulement dans sa tête : il crée des BD pour les adultes dont Manouchka se régale avant de s'endormir au creux des ses bras aussi doux que puissants.

Le jour, Manouchka écrit les histoires qu'elle a récoltées et elle a déjà publié quatre livres illustrés par son compagnon à partir des photos qu'elle lui rapporte.

Les enfants du grand Nord aiment ces histoires du désert et les parents sont ravis de les leur raconter devant le feu de cheminée.

☆☆☆

